

FICHE 8

La vraie image de Dieu

La foi pratique dans la Divine Providence est essentiellement conditionnée par l'image que nous avons de Dieu.

“J’ai manifesté Ton nom aux hommes que tu as tirés
du monde pour me les donner.
Ils étaient à Toi, et Tu me les as donnés;
Et ils ont gardé Ta parole. ”
(Jn 17,6)

“Tu nous contemples avec un regard de Père,
tu nous fais participer au bonheur du Fils,
tu disposes tout ce qui nous arrive
pour notre salut éternel. ”,
(RC 73)

L'image personnelle que chacun a de Dieu est un des principaux soucis du P. Kentenich. Dieu vit et agit : ce n'est pas une idée abstraite. Ce n'est pas non plus un simple principe créateur. C'est une réalité concrète : toute l'Écriture témoigne de Ses interventions dans l'histoire des hommes. C'est une donnée révélée, un point de vue objectif sur Dieu. La réalité personnelle de Yahvé est exprimée par les psalmistes par des anthropomorphismes : ils parlent de Ses mains (18,36), de Son visage (17,15), de Son regard (32,13), de Ses lèvres (17,4), de Sa bouche (19,9), de Ses pieds (18,10). Par contre, pour les idoles, c'est juste le contraire: “produit de mains humaines”, ils ne voient ni parlent, n'écoutent ni n'agissent. Ce sont des êtres qui ne peuvent pas sauver (Ps 115)

1. Les fausses images de Dieu

Le P. Kentenich critique et dénonce fortement les erreurs du monde moderne. D'un côté, il s'oppose à une certaine image de Dieu issue du déisme, c'est à dire l'image

d'un être tout puissant qui crée le monde et puis qui l'abandonne à son destin, d'une divinité transcendante sans aucun lien avec sa création, d'un Dieu distant et froid. D'autre part, il critique aussi l'image d'un Dieu juge, sévère, qui punit les fautes des hommes. *“L'image d'un Dieu dictateur consisterait à concevoir le Dieu vivant comme un inspecteur de police, qui se soucie seulement de l'accomplissement minutieux des lois qu'il a promulgués, un Dieu qui serait heureux de découvrir un des siens en faute, afin de pouvoir le punir”*.

Aujourd'hui ce Dieu-là ne provoquerait qu'indifférence ou rejet mais dans le passé, il a produit peur et obéissance servile .

A l'autre extrême, le P.K dénonce une autre image fautive de Dieu, celle d'un Dieu âgé, d'un vieillard fragile.

“Une saine conception du Dieu Père comprend aussi la notion de force! Évidemment , une force combinée avec la bonté. Je me suis toujours opposé quand on affirmait que “le bon Dieu est comme un grand-père”. Nous le traitons comme s'il était un grand-papa, à qui nous tenons compagnie avec plaisir, avec qui nous jouons joyeusement, mais que nous fuyons en courant aussitôt qu'il exige quelque chose de nous...”

Avec ce Dieu là, on peut avoir des relations amicales et passer d'agréables moments, mais il ne nous donne pas les forces nécessaires pour prendre les décisions importantes de la vie.

Aucun de ces dieux n'est vrai, et aucun d'eux ne peut répondre aux besoins de l'homme et des différentes cultures. Ce sont de mauvaises perceptions de Dieu, fruits de mauvaises théologies et de mauvaises catéchèses, où la projection d'images d'une autorité humaine défigure la vraie image de Dieu. Le P. Kantenich affirme que nous devons lutter fermement contre elles.

La meilleure façon de le faire est de témoigner et de montrer le vrai visage paternel de Dieu.

Le Dieu biblique se révèle comme un Dieu qui a un visage et un nom, qui prend soin du monde créé par Ses mains, et qui s'occupe personnellement de chaque homme, sa création bien-aimée. Il veut sceller avec cet homme un pacte d'amour personnel. Il le choisit, par amour gratuit, pour le faire participer à Sa propre vie en lui offrant la dignité de fils. Sa loi fondamentale est l'amour. Il fait tout par amour, à travers l'amour et pour éveiller une réponse libre d'amour. Il ne pourrait pas en être autrement car “Dieu est amour” (1Jn 4,8). Quand Il communique, Il le fait à partir de sa propre identité, en offrant sa propre intimité; Il n'offre pas une chose qui Lui est externe mais bien son Etre même.

C'est le Dieu tout-puissant, *“ton Rédempteur, qui t'a formé dès le sein de ta mère; c'est moi, le Seigneur, qui ai fait toutes choses, affermi la terre, sans personne avec*

moi .” (Is 44,24) C’est Lui qui est assis sur le trône et tient le mystérieux livre scellé par sept sceaux, qui contient les secrets de sa conduction et que seul l’Agneau est digne d’ouvrir (Ap 5,1). Il utilise son pouvoir au profit de l’homme et de la création. Le catéchisme de l’Église Catholique proclame:

“Le témoignage de l’Écriture est unanime: la sollicitude de la Divine Providence est concrète et immédiate: elle veille sur tout, des moindres choses jusqu’aux grands événements du monde et de l’histoire. Les Saintes Écritures affirment fortement la souveraineté absolue de Dieu tout au long des événements”. (Ca IC 303)

Il est aussi le Dieu infiniment sage, qui connaît tout et conduit tout à son but. Malgré l’ambiance infernale du camp de concentration de Dachau, le P. Kentenich priait ainsi:

“Père, qu’advienne à chaque instant ce que tu as prévu pour nous; nous n’avons qu’un seul désir, conduis-nous selon les plans de ta sagesse... Nous te sentons et te voyons derrière chaque événement, silencieux et paternel; nous t’embrassons avec un amour ardent et avec un esprit de sacrifice nous marchons joyeusement à ta rencontre”.

Cette disponibilité nous prépare à collaborer avec le dessein de Dieu et nous conduit vers Lui. *“Tout ce que fait le bon Dieu, tout ce qu’Il permet d’agréable ou de désagréable, n’a qu’une finalité: montrer le chemin qui mène au Père. Vers le Ciel, vers le Père! C’est le but du Dieu vivant manifesté en tous Ses desseins et Ses actions providentielles”.*

Dieu est puissant et savant, mais Il est surtout amour. Le P. Kentenich l’affirme:

“La foi nous dit que de façon mystérieuse, Dieu est simultanément le Dieu de la vérité, de la justice et de la sainteté et que, dans la conduction totale de l’histoire du monde, Il ne s’est pas éloigné d’un millimètre des lignes qu’Il a tracées et des lois inscrites dans Sa création. Mais aussi et surtout, qu’Il est le Dieu de l’amour qui met toujours la vérité, la justice et la sainteté au service de l’amour”.

Dans son recueil de prières “Vers le Ciel”, le P. Kentenich montre la grande variété des images bibliques qui évoquent les différentes nuances de cet amour. C’est le Berger qui plein de sollicitude, cherche la brebis perdue (Lc 15,4 -7). C’est le Roi qui nous entoure et protège avec son bouclier puissant (Ps 89,19-30). C’est l’Aigle qui sur ses ailes vigoureuses, emmène ses enfants petits et fragiles au Soleil (Dt 32,11). C’est le Rocher ferme où s’appuyer (Ps 18,3). C’est la forteresse sûre, le refuge et l’appui (Ps 9,10; 31,4; 59,17).

Mais toutes des images spécialement basées sur l’expérience de l’amour humain, sont celles que Dieu utilise pour nous révéler sa proximité. Bien sûr Dieu dépasse n’importe quel symbole ou image et relativise toute représentation humaine. Mais il est certain aussi que c’est Lui-même qui les a utilisées et que les réalités créées sont

les traces qui nous conduisent à Sa réalité divine. En effet, Dieu aime avec l'intensité et l'exclusivité d'un époux (Is 62,4-5), la tendresse affectueuse et la fidélité d'une mère (Is 49,14-15), la confiance et solidarité d'un ami (Jn 15,15). Et surtout, Il aime avec la sollicitude et la vitalité d'un père (Os 11,1). Cette image paternelle n'est pas celle du grand patriarche, autorité indiscutable, seigneur souverain, "macho" dominant. Le Père se montre comme celui qui donne la vie gratuitement, veille sur elle avec sollicitude et, par la force de son amour désintéressé, la conduit jusqu'à sa plénitude.

C'est cela l'expérience fondamentale d'Israël. Son histoire est jouée par un Dieu qui aime avec l'amour d'un père, qui s'est approché des hommes en situation d'esclavage, qui a vu leur misère et a écouté leurs cris, qui a connu leur angoisse et les a libérés (Ex 3; Dt 4). Israël confesse que Dieu a fait avec lui ce qu'un père fait avec son fils; Il l'a nourri, conduit à travers le désert. Il est descendu "jusqu'à son peuple et l'a élevé", l'attirant à lui, lui apprenant les premiers pas (Ex 15-17). En réponse à cet amour de Dieu confirmé, le peuple passe du murmure à la plainte, de la plainte à la parole, de la parole au dialogue, du dialogue à la louange (Ex 1-19). Israël ne peut pas alléguer de mérites antérieurs ni de prérogatives particulières (Dt 7,7). A l'amour premier et gratuit, il ne peut que répondre par un amour total (Dt 6,5),

Dieu veut apprendre à son peuple à être libre. Cela représente un dur apprentissage, car il a une mentalité d'esclave. Dieu lui présente des options, lui fait choisir des chemins, lui confie des responsabilités. Israël peut choisir entre Yahvé et les idoles, entre accomplir la loi qui vivifie ou s'en éloigner (Dt 30, 15-20). Dieu peut même le réprimander durement - le temps de l'exil le prouve - mais c'est toujours pour le bien du peuple élu. "Comprends donc que le Seigneur ton Dieu te corrigeait comme un père corrige son enfant". (Dt 8,5).

2. L'amour maternel de Dieu

L'amour paternel de Dieu se manifeste aussi à travers toute la profondeur et la délicatesse de l'amour maternel. Le Catéchisme de l'Église Catholique l'affirme: "En désignant Dieu comme Père, nous faisons référence à deux aspects; Dieu est à l'origine de tout et Il est l'autorité transcendante mais Il est en même temps bonté, sollicitude amoureuse et tendresse maternelle pour tous ses enfants.

Cette tendresse paternelle de Dieu peut aussi être exprimée par l'image de la maternité (Is 66,13; Ps 131,2) qui montre l'immanence de Dieu, l'intimité entre Dieu et sa créature. Le Dieu biblique se révèle comme un Dieu Père aux entrailles

maternelles. En effet, Il est la mère qui engendre Israël pour la vie et l'accouche, qui nourrit son fils et le caresse sur ses genoux (Is 66,8s). C'est la mère qui console et qui n'oublie jamais le fils de ses entrailles (Is 49,15). Du "sein du Père" (Jn 1,18) provient le Fils Unique qui, dans la plénitude des temps, a établi sa maison parmi nous. Et à la fin des temps, Dieu se montrera avec un geste typiquement maternel, essuyant les larmes des yeux fatigués de souffrir et de pleurer (Ap 21,4).

Et avec un amour puissant de père, Il mettra fin à la douleur et à l'injustice, faisant surgir une création renouvelée . « La ville peut se passer de l'éclat du soleil et de celui de la lune, car la gloire de Dieu l'a illuminée .» (Ap 21,23). Comme il est loin ce Dieu des images créées par "l'idée claire et nette" de Descartes, par "l'impératif catégorique" de Kant, "la raison universelle" de Hegel, "la névrose collective" de Freud, "l'opium des peuples" de Marx. Et on est aussi très loin du vieil homme vulnérable ou du juge sévère!

Il est important de souligner la complémentarité de la paternité et de la maternité de Dieu pour différentes raisons. L'une d'elles est d'éviter que l'accentuation unilatérale de la figure paternelle conduise à une image virilisée de Dieu, or Il n'est ni homme ni femme mais précisément Dieu, l'être supérieur et transcendant. Et c'est justement pour cela qu'Il est origine, modèle et but de tout être humain. Cette image virilisée a obscurci et souvent disqualifié la valeur et la dignité propres à la femme et au féminin, servant de justificatif à un "machisme" oppresseur. Mais la femme n'est pas la seule victime de ce type de pensée. L'homme souffre lui aussi car il ne peut être vraiment homme qu'en rapport avec la femme, en respectant son originalité en termes de réciprocité et complémentarité. Nous aborderons plus tard ce thème important et actuel.

3. Dieu riche en miséricorde

Nous ne sommes pas encore arrivés à la profondeur ultime de l'amour divin. Il manque l'adjectif qui le qualifie le mieux: l'amour miséricordieux. Notre Dieu est "*miséricordieux et clément, lent à la colère, plein de bonté et de fidélité*" (Ex 34,6). La miséricorde n'est pas la compassion ou le regret, ni même l'aumône pleine de pitié pour le pauvre..

Dans son encyclique sur ce thème, Jean Paul II affirme que la miséricorde est la force de l'amour qui fait récupérer la dignité perdue, un amour plus fort que le péché et que la trahison (DM 5,6). Elle est la réponse de Dieu à la dure expérience intérieure de la faute et à des situations de souffrance et d'infidélité. C'est la plus complète confirmation de Sa volonté d'alliance car ni le péché ni la rébellion de l'homme ne

peuvent l'éteindre. L'alliance en effet, est un geste souverain de Dieu, l'homme ne peut pas la provoquer. En acceptant le pacte, l'homme répond en conformant sa vie avec les conditions d'alliance. Il jouit alors de ses bénédictions et de ses bénéfices. Le péché rompt la communication de l'homme avec Dieu mais il n'a pas le pouvoir de détruire le désir d'alliance de Dieu . Ainsi Son don demeure pour toujours.

Dans son encyclique, le Saint Père se réfère aux riches nuances de la révélation biblique sur l'amour miséricordieux (DM4). La première nuance s'exprime dans le mot "hesed" et démontre une attitude de profonde bonté, qui n'est pas fondée sur les mérites et qualités de l'autre ou du peuple mais sur la seule décision d'aimer. C'est par Sa fidélité à Lui-même que Dieu maintient Sa bienveillance. C'est ce qui a amené Yahvé à sceller l'alliance avec Son peuple. Il l'a offerte comme don gratuit et a pris librement la décision de ne pas la rompre. Bien sûr, Il attend la réponse d'Israël et son péché le fait souffrir. Mais même dans ce cas, considérant la réciprocité du pacte, alors qu'il serait juste qu'il ne se sente plus obligé envers son peuple, Il se manifeste comme le Dieu miséricordieux qui est *"responsable de son amour", d'un "amour qui se donne, d'un amour plus fort que la trahison, d'une grâce plus forte que le péché"* (DM 4). C'est pourquoi Il est l'Amour solide, ferme, inébranlable.

Le deuxième mot "rahamin" a la nuance de la tendresse maternelle. Du lien profond et originaire qui lie l'enfant à sa mère jaillit un amour particulier. Il n'est pas déterminé par des mérites antérieurs mais par la bonté et la tendresse de la mère, par sa patience et compréhension, par sa capacité à l'aider en cas de danger ou de nécessité. Dieu a la même disposition pour le pardon des péchés et l'oubli des offenses reçues. Yahvé proclame: "Je guérirai leur infidélité, Je les aimerai de tout mon cœur" (Os 14,5),.

La miséricorde est l'expression la plus achevée de l'amour paternel de Dieu. Elle diffère de la justice, dit Jean Paul II, mais elle ne la contredit pas. Parce que l'amour conditionne la justice et en définitive, la justice sert l'amour (DM49). Le P.K.insiste également : *"Dieu le Père est aussi le Dieu juste, mais Sa justice est toujours actionnée par la miséricorde, par l'amour paternel"*.